

CHAPITRE VII : BASES BICONSONANTIQUES EN HEBREU

1. Liminaires

Au début de cette section, il ne serait peut-être pas sans intérêt de présenter schématiquement, dans un but purement illustratif qui nous servira de repère par la suite, la composition consonantique des radicaux en hébreu (ou les types de *racines* verbales existantes) dans la perspective des tenants du trilitéralisme.

En analysant les types de base trilitère¹ (répétons-le, telle qu'elle est conçue par les trilitéralistes²) existant dans le lexique de la Bible, nous retenons principalement les cas suivants :

$C_1_C_2_C_3$ (qui correspond à la forme des verbes forts)

$C_1_C_2_C_2$ (verbes géminés ou redoublés)

$y_C_1_C_2$, C_1w/yC_2 , $C_1_C_2w/y$ (verbes faibles)

- et les structures minoritaires :

$C_1_C_2_C_1$ (forme verbale à 1^{ère} et 3^{ème} radicale identique)

$C_1_C_1_C_2$ (forme verbale à 1^{ère} et 2^{ème} radicale identique)

Une enquête systématique révèle l'absence des racines $C_1_C_1_C_1$ et la rareté des formes $C_1_C_1_C_2$ et $C_1_C_2_C_1$. Et cela ne fait que confirmer ce que l'on a depuis

¹ Nous ne développerons pas ici le cas de la base quadriconsonantique, dont nous n'allons nous servir que ponctuellement.

² Nous y voyons une conséquence directe de l'énoncé de la trilitéralité fonctionnelle postulée pour les racines sémitiques en général qui a comme vertu, non contredite d'ailleurs, d'offrir un enseignement systématique des paradigmes des langues sémitiques : c'est la seule raison qui ait fait, en réalité, que les verbes sourds, par exemple, avaient été définis comme trilitères.

fort longtemps remarqué dans toutes les grammaires de la langue hébraïque sur le groupement des consonnes dans la racine trilitère¹.

En outre, certains phénomènes qui faisaient apparaître en sous-jacence la bilitéralité de la racine hébraïque et arabe ont été esquissés par bien des auteurs comme nous l'avons montré. Et cela pour quelques raisons qui résident dans le nombre de problèmes posés par l'acceptation de la trilitéralité fondamentale des racines en sémitique², que voici :

La première question qui interpelle se réfère à l'existence dans le lexique des mots bilitères qui sont à eux-mêmes leur racine³.

dam : « sang »

yad : « main »

peh : « bouche »

?êš : « feu »

dag : « poisson »

kad : « cruche », etc.

La seconde question est posée par l'existence des verbes « géminés » ($C_1C_2C_2$), « assimilés » (w/yC_1C_2), « creux » (C_1w/yC_2), « défectueux » (C_1C_2w/y) et « rédupliques » ($C_1C_2C_1C_2$), que le principe de trilitéralité avait placées dans le groupe des racines trilitères ou quadrilitères. Dans ce cas, le sens fondamental est déterminé par les deux consonnes fortes ; les lettres faibles ou le redoublement de la deuxième consonne radicale peuvent apporter ou non des nuances secondaires complémentaires.

Pour les glides, l'explication la plus courante veut qu'elles soient la trace d'un processus qui traduit la transformation des voyelles *i* et *u* en consonnes correspondantes⁴, indépendamment des places occupées⁵.

¹ Notre objectif n'étant pas d'étudier les compatibilités / incompatibilités des phonèmes hébraïques au sein des bases bi- ou trilitères, nous ne nous attarderons pas sur ce point.

² A ce sujet, voir les synthèses de Touzard (1923 : 153-156), Bohas (2000 : 23-30).

³ Pour une étude de ces mots dans le domaine sémitique voir Nöldeke (1910 : 109-178).

⁴ Lambert appelle les racines qui en résultent *vocaliques*, par rapport aux racines dont la base bilitère a été élargie par le redoublement de la deuxième radicale – *avocaliques* (1897 : 354). Le *aleph* fait partie de la même série.

⁵ Et c'est bien à ce propos qu'en hébreu biblique on a relevé un certain nombre de lettres (*aleph*, *yod*, *waw*, etc.) qui n'avaient / n'ont d'autre rôle que celui de faciliter la lecture (ex. le *hé* final indique que le mot se termine par une syllabe ouverte). Ce type de lettre a été appelé *matres lectionis* (par

La troisième question concerne l'existence des racines trilitères ayant deux consonnes communes, qui partagent la même charge sémantique ou bien une charge sémantique suffisamment proche pour être classées dans un même paradigme (ex. *prq*, *prš*, *pry*, *prṭ*, *prd*, etc. – liées à l'idée de « séparation, écartement »). Toutes ces racines comportent donc un élément constant, bilitère, et des lettres adventices (en gras), les trois pouvant être des consonnes fortes¹.

Enidacenus dans son *Peculim Agathi*, 1537). L'usage de ces lettres aboutit à la *scriptio plena* (« ktiv malé »), largement utilisée dans les manuscrits bibliques découverts à Qumran par opposition à la *scriptio defectiva* (« ktiv haser »).

¹ L'idée de chercher l'origine des ces consonnes « serviles » (envisageable pour ?, *w*, *y*), devient inopérante pour les autres consonnes, dont la nature, dans cette perspective, serait difficile à déterminer. Lambert pose que les trois voyelles ont donné naissance à toutes les gutturales, les labiales et les palatales en tant que troisième radicale (1897 : 358-361).

2. Alternances¹ de formes :

$C_1_C_2_C_2$, C_1w/yC_2 , $C_1_C_2w/y$, $w/yC_1_C_2$ et $C_1_C_2_C_1_C_2$

La base bilitère primitive apparaît manifeste dans quelques alternances entre les formes radicales traditionnellement considérées comme trilitères : *e.g.* les verbes géminés $C_1_C_2_C_2$, les verbes dont l'une des radicales est une *mater lectionis*, etc. On ne saurait ignorer ces faits même si les étymons ne se retrouvent plus dans leur plus grande majorité à l'état isolé, « pur ».

Les relations formelles et sémantiques qui s'instaurent entre ces formes transparaissent dans les doubles suivants :

2.1 - $C_1_C_2_C_2$ et C_1wC_2

bâqaq

« vider, faire vider, dépeupler, dépouiller, piller ».

bûq

« vider, dépeupler ».

gâdad

« s'associer, se réunir en bandes ».

gûd

« se réunir par bandes ».

zâlal

2². « être vil, abject ».

zûl

« mépriser ».

Hithp.

« insulter, mépriser ».

¹ S'agissant des alternances au niveau des éléments consonantiques, nous gardons par commodité la transcription qui leur est ordinairement affectée. En schématisant, une forme verbale $C_1_C_2_C_2$ est en fait une forme $C_1âC_2aC_2$, etc.

² Certaines formes possèdent une stratification sémantique qui correspond dans les dictionnaires à plusieurs sens (1, 2, 3...). Dans les exemples cités tout au long de cette étude, nous ne retiendrons que le sens qui étaye notre argumentation. Dans ce cas, par exemple, c'est le sens (2), tel qu'il est donné par S&T, qui est approprié à ce contexte ; le sens (1) : « faire excès, être gourmand » n'est pas retenu, car dépourvu de lien sémantique avec la communauté de sens du doublet.

ḥâdad

1. « aiguiser ».

ḥad

« aigu, tranchant ».

mâkak

« être affaibli, humilié ».

mâlal

« couper, circoncrire ».

mâšaš

« palper, tâtonner ».

nâdad

1. « agiter, remuer ».

2. « errer, s'éloigner ; s'enfuir ».

&ârar

« se dépouiller, se mettre à nu ».

pârar

« briser, dissoudre ».

șârar

1. « lier, envelopper, garder ».

2. « combattre, opprimer ».

3. « être à l'étroit, dans l'angoisse ».

Hiph.

« assiéger ; presser ».

râdad

« soumettre, assujettir ».

ḥûd

« proposer des choses subtiles, des énigmes ».

mûk

« descendre ; faiblir ; être ou devenir
pauvre ».

mûl

« couper, circoncrire ».

mûš

2. « toucher, palper ».

nûd

1. « s'agiter, être errant ».

2. « plaindre, lamenter la mort de qqn. ».

&ûr

2. « être nu, se dépouiller ».

pûr

« briser, dissoudre ».

șûr

1. « assiéger ».

2. « combattre ; affliger ; presser ».

3. « serrer, lier ; renfermer ».

rûd

« lutter, être effréné contre qqn. ».

râmam

« être élevé ; s'élever ».

rûm

« être haut, élevé ; s'élever, s'enorgueillir ; être exalté ».

šâkak

« couvrir ».

šûk

« clore, environner de haies ».

šârar

1. « être le maître, régner ».

šûr

1. « lutter ; vaincre, se rendre maître ».

2.2 – Moins nombreuses, les alternances $C_1_C_2_C_2$ et C_1yC_2 :

hâmam

« troubler, mettre en mouvement, en agitation ».

hîm

« émouvoir, agiter ».

&ânan Pou.

« faire des enchantements ; jeter un sort par le regard ».

&în

« regarder d'un mauvais œil ».

&ârar

« se dépouiller, se mettre à nu ».

&îr

« être nu ».

2.3 - C_1wC_2 et C_1yC_2 ¹

bûš

« avoir honte, être honteux, confondu, déçu ».

bîš Hiph.

« rendre honteux, couvrir de confusion, faire honte ».

gûḥ Hiph.

« sortir, s'élancer ».

gîḥ

1. « sortir, faire sortir ; déborder ».

gûl

1. « se réjouir ».

2. « craindre, trembler ».

gîl

1. « se réjouir ».

2. « craindre ».

dûg

« pêcher ».

dîg

« pêcher ».

hûn

« être léger, traiter légèrement ».

hîn

« être léger ».

lûn

« passer la nuit, rester, demeurer ».

lîn

« rester, demeurer ».

nûk Hiph.

« faire téter ; nourrir ».

nîk

« nourrir ».

sût Hiph.

1. « exciter, séduire, tromper ; persuader ».

2. « repousser, écarter ».

sît Hiph.

1. « séduire, tromper ».

2. « repousser ».

¹ Ici le problème n'est pas de trancher sur l'une ou l'autre des variantes pour une forme verbale avec *glide* médian, ce qui pourrait se réaliser en tenant compte du nombre des flexions qui laissent apparaître l'une ou l'autre des deux semi-consonnes. L'alternance des glides est à même de témoigner, selon nous, de leur caractère fort mobile, de leur statut adventice.

&ûb Hiph.

« obscurcir, couvrir de ténèbres ».

qûm

2. « se tenir debout, résister, durer ».

rûb

« contester, disputer ; défendre ».

šû^aḥ

2. « méditer, prier ».

3. « parler, causer ».

2.4 - *C₁ C₂ C₂ et yC₁ C₂*

bâlal

1. « mêler, confondre ; arroser ».

ḥâmam

« être chaud, se chauffer ».

mâšaš

« palper, tâtonner ».

sârar

« être indocile, obstiné ».

šârar

1. « lier, envelopper, garder ».

3. « être à l'étroit, dans l'angoisse ».

&îb Hiph.

« obscurcir ».

qâyam

« subsister, durer, rester ».

rîb

« contester, disputer, défendre ».

šî^aḥ

1. « parler, s'entretenir ».

2. « prier, méditer ».

yâbal

« couler, flotter ».

yâḥam

« être chaud, se réchauffer ».

yâmaš Hiph.

« toucher ».

yâsar Pi.

« corriger (en frappant), châtier ».

Hiph.

« punir ».

yâšar

2. « être étroit, resserré ; être tourmenté, effrayé ».

qâ&a&

v. *yâqa&*.

yâqa&

1. « se luxer ».

2. « s'éloigner, se détacher ».

râ&a&

1. « être mal, dangereux ; déplaire ».

Hiph.

« mal faire, mal agir ; faire du mal ; affliger ».

yâra&

« être mal ; arriver de mauvaises choses ».

râšaš Pou.

« être appauvri, pillé, détruit ».

yâraš

Niph. « être chassé de ses possessions, être réduit à la misère ».

2.5 - *C₁C₂C₂* et *C₁C₂y* :

bârar

1. « séparer, trier, choisir ».

bârâh¹

2. « choisir ».

dâmam

1. « se taire, garder le silence ; être muet, stupéfait ; s'arrêter, y se tenir tranquille ».

Niph.

« être réduit au silence, être anéanti, détruit, dévasté ; périr ».

dâmâh

1. « cesser, s'arrêter ».

2. « périr, détruire ».

Niph.

« disparaître, être détruit, exterminé ».

¹ On notera que les racines à 3^{ème} radicale *hé* sont en fait le plus souvent des racines verbales à 3^{ème} radicale *yod* et *waw* que l'usage fait présenter comme des racines à 3^{ème} radicale */h/*. Le caractère particulier de ces racines fait que les semi-voyelles réapparaissent au cours des flexions.

hâmam

« troubler, mettre en mouvement, en agitation ».

hâmâh

1. « murmurer, bourdonner, rugir ».
2. « (de l'agitation de l'âme) être frappé, touché ».
3. « (d'une femme) être bruyante, causeuse ».

hâpap

« couvrir ; protéger ».

hâpâh

« couvrir, cacher, envelopper ».

hâşaş

« couper, partager, diviser ».

hâşâh

« couper, diviser, partager en deux ».

hârar

« brûler ».

Pi. « allumer, exciter la dispute ».

hârâh

« brûler, s'enflammer (de colère), se fâcher, être irrité ».

kâlal

1. « rendre parfait, achever ».

kâlâh

1. « être fait, achevé, prêt, résolu, fini ».

mâsas

« être fondu, abattu, réduit à rien ».

mâsâh Niph.

« faire fondre, dissoudre ».

râbab

1. « se multiplier ; être nombreux, grand ».

2. « tirer des flèches ».

râbâh

1. « se multiplier, augmenter, être nombreux ».

2. « être grand, long ; devenir puissant ».

3. « être habile à tirer l'arc ».

râdad

« soumettre, assujettir ».

râdâh

2. « dominer, assujettir, tyranniser ».

3. « s'emparer, prendre ».

rânan

« chanter des louanges, pousser des cris de joie ;
crier ».

rânâh

« retentir ; siffler ».

tâlal

« élever ».

tâlâh

« pendre, suspendre ».

2.6 – $C_1_C_2_C_2$ et $C_1_C_2_C_1_C_2^1$:

gâlal

« être rond (V. les dérivés : tourner, rouler) ».

galgal

1. « roue ».

2. « tourbillon, poussière soulevée par un
tourbillon ».

gâlâl

1. « objet rond, excrément ».

2. « ce qui tourne autour, ce qui a du rapport
avec » .

gilgâl

« roue ».

galîl

1. « ce qui est rond, tournant ».

2. « anneau ».

3. « cercle ».

gulgolet

« crâne, tête ».

hârar

« brûler ».

harhur

« inflammation, fièvre brûlante ».

harêrîm

« sécheresse, endroit aride, brûlé par le
soleil ».

¹ Nous n'avons retenu que les formes quadriconsonantiques qui se laissent regrouper dans un doublet.

qâlal

1.« être léger, vite ; diminuer ».

2. « être vil, méprisable ».

Niph.

« être léger, facile, peu, vite ».

« être, paraître vil ; être méprisé ».

ʔûl Kal inusité. Hiph.

« jeter ».

qəloqêl

« chétif, mauvais ».

ʔaltêlâh

« rejet, action de rejeter ».

2.7 Alternances de formes en arabe

Le même type d'alternances se manifeste en arabe. Retenons quelques exemples :

$C_1_C_2C_2 / C_1w/yC_2$

- baḥḥa : « redevenir calme après avoir été en colère ».
bâḥa : « se calmer, s'éteindre (feu, chaleur, colère) ».
- jassa : « s'enquérir des nouvelles, espionner ».
jâsa : « être à l'affût des nouvelles (comme fait un espion) ».

$C_1_C_2C_2 / C_1_C_2w/y$

- baḥḥa : « redevenir calme après avoir été en colère ».
baḥâ : « se calmer, s'apaiser (colère) ».
- banna : « tenir une brebis attachées et à l'engrais ».
banâ : « engraisser ».
- jalla : « être grand, haut, imposant ».
jalâ : « être grand, haut, élevé ».
- ḥazza : « avoir ce que l'on désirait ».
ḥaziya : « obtenir qqch. ».

$C_1_C_2C_2 / wC_1_C_2$

- badda : « séparer, éloigner ».
wabida (F IV) : « séparer, isoler ».
- bašša (F IV) : « être couvert d'une riche végétation ».
wabiša (F IV) : « se couvrir de plantes de diverses couleurs ».
- balla : « mouiller ».
wabala : « verser une pluie abondante ».

$C_1_C_2C_2 / C_1_C_2C_1_C_2^1$

bazza : « enlever, emporter ».

bazbaza : « enlever, emporter ».

baṣṣa : « briller ».

baṣbaṣa : « briller ».

tabba : « s'asseoir et s'établir solidement ».

tabtaba : « s'asseoir et s'établir solidement ».

tajja : « couler doucement ».

tajtaja : « couler (se dit de l'eau) ».

Dans les deux langues, les paires présentées sont la manifestation d'une double correspondance :

- Une relation phonétique évidente (deux consonnes communes) ;
- Une relation sémantique forte ou plus exactement une parenté sémantique évidente (les formes peuvent présenter le même sens ou des sens dont la communauté de sens est sous-jacente).

Pour les exemples cités on aurait pu poser dès le départ l'existence d'une base consonantique bilitère primitive. L'existence des doublets (triplets, etc.) ainsi que leur contexte sémantique ne font que renforcer l'idée de l'origine bilitère, implicitement historique de ces segments triconsonantiques. Car, si l'on accepte l'idée d'une base biconsonantique commune à un ensemble de formes plurisyllabiques, on est amené à lui admettre, en diachronie, une existence autonome (à plus forte raison quand il s'agit des formes faibles ou réduquées).

¹ Cf. Bohas, 1997: 153-163. Voir également en ce sens DERANI, M., *Le redoublement de la racine bilitère dans le parler de Damas*, Mémoire de DEA, Université Paris 8, 1992.

3. Bases bilitères « intrinsèques »

C'est cette matière phonétique biconsonantique commune C_1VC_2 qui constitue donc l'*étymon*. Toutes les formes exemplifiées sont des dérivés lexicaux d'une base C_1C_2 , qui sont élargis par :

3.1 Diffusion

- diffusion de la deuxième consonne radicale comme dans *bâqaq* – pour constituer une forme « géminée » $C_1C_2C_2$. Lors de notre enquête, nous avons recensé un nombre de 128 formes¹. Dans les exemples cités, nous avons présenté les cas où la forme géminée entraine dans la composition d'un doublet. L'absence d'une telle relation ne change en rien le caractère biconsonantique originel de ces formes : la forme redoublée est, sans ambiguïté aucune, la manifestation d'un étymon.

[Pour la liste des étymons développés par diffusion dans le lexique de la Bible², voir ANNEXE 1]

3.2 Incrémentation

- incrémentation d'un *glide*³, en position initiale, médiane ou finale – pour constituer une forme faible : $yC_1C_2^4$, C_1w/yC_2 , C_1C_2w/y . Bien des études portant sur le chamito-sémitique ont montré la possibilité de recourir à un *glide* pour élargir la

¹ Sur un nombre total d'étymons possibles de $210 = [21 \times (21-1)] : 2$ de la combinaison binomiale des 23 lettres de l'alphabet hébraïque, sans compter le *yod* et le *waw* (à quelques exceptions près, des *matres lectionis*) et en excluant les formes du type b-b, d-d, etc. (considérées comme « impropres » au système sémitique).

² L'inventaire des données concerne essentiellement les formes verbales hébraïques, ensemble d'éléments parmi les plus stables et les plus représentatifs de la langue. Ces résultats corroborent l'analyse quantifiée sur les racines hébraïques de G. Weil (1979, 284 : 307).

³ Pour l'arabe, se reporter à ELMANSOURI, M., *L'épenthèse dans les racines défectueuses*, Mémoire de DEA, Université Paris 8, 1991.

⁴ L'incrémentation de *waw* en position initiale, très prolifique en arabe, est minoritaire en hébreu. Un grand nombre de formes *pé-yod* manifeste cependant un *waw* initial que l'on peut percevoir dans les formes nominales et verbales (*Hiphil*).

« racine biconsonantique », mais cela ne visait, le plus souvent, que la deuxième et la troisième radicale¹.

3.2.1 Incrémentation initiale

Du point de vue d'une analyse quantitative, on peut retenir qu'il existe 76 formes verbales hébraïques avec *yod* comme 1^{ère} radicale. Néanmoins, on ne saurait affirmer que toutes les formes respectives sont la réalisation d'un étymon développé par épenthèse de *glide*. Comme il résulte du tableau des formes géminées (ANNEXE 1), il existe trois cas :

1. *yâbab Pi.* : « s'écrire » : étymon $\in \{y_b\}$.

2. *yâdad* : « jeter, tirer sur qqn. ».

yâdâh : « jeter ».

dont on peut dégager l'étymon $\in \{y_d\}$, ces deux formes verbales étant dérivées d'un nom biconsonantique en soi : *yâd* « main ».

3. *yâlal Hiph.* : « gémir, pousser des hurlements, se lamenter », étant la réalisation de l'étymon $\in \{y_l\}$.

A part cela, on compte 11 autres formes où le *yod* fait partie, d'une manière univoque, de la base étymoniale (marquée en gras), que voici :

yâ?âh : « convenir, appartenir ».

yâgâh : « se tourmenter, être triste, affligé ».

yânâh Hiph. : « placer, mettre, déposer ».

yâ&âh : « enlever, emporter ».

yâpâh : « être beau ».

yâŞâ? : « sortir ».

yârê? : « avoir peur, craindre ».

yârâh : « jeter, lancer, tirer ; jeter les fondements, poser, ériger ».

¹ « They are freely interchangeable and can occupy the place of either the second or the third radical and thus are unpredictable.» (Diakonoff, 1988 : 56)

La conclusion que l'on en tire inévitablement est que les glides (le *yod* en l'occurrence) ne sont pas exclusivement des éléments crémentiels : ils peuvent être *parties constitutives* de l'étymon.

3.2.2 Incrémentation médiane

Quant aux formes C_1wC_2 , on compte 115 bases verbales à w 2^{ème} consonne radicale (ANNEXE 2), qui correspondent *a priori* à tout autant d'étymons, étant donné le statut du *waw*. Mais il semble être dans certains cas, assez rares, une consonne pleine, ce qui lui autorise la possibilité de former des étymons. Il existe 14 formes où le *waw* est un élément basique :

- ?âwâh¹ : « vouloir, désirer ».
- dâwâh² : « souffrir, être malade (spécialement de la souffrance menstruelle des femmes) ».
- hâwâh : « vivre, exister, être ».
- hâwâh : « vivre ; Pi. annoncer, raconter, communiquer ».
- tâwâh : « filer ».
- kâwâh Niph. : « être brûlé ».
- lâwâh : « s'attacher, rester auprès de qqn., l'accompagner ; être attaché par des prêts, emprunter ».
- nâwâh : « demeurer, rester dans sa demeure ».
- &âwâh : « agir contre le devoir ; faillir, pécher ».
- šâwâh : « établir, constituer, décréter, ordonner ».
- qâwâh : « attendre, espérer ».
- râwâh : « boire jusqu'à satiété, s'enivrer ».
- šâwâh : « être pareil, semblable à ».
- tâwâh Pi. : « marquer, graver ».

¹ Variante de ?âbâh « vouloir, consentir, acquiescer ».

² Dérivé, vraisemblablement, de *dâm* « sang » > ?âdam « être rouge », changement envisageable étant donné que : « the labial *m* can become *w* passing through the spirantized *m̄* when *m* is in intervocalic or postvocalic position. » (Lipinsky, 1997 : 112)

Les étymons de ces formes sont marqué en gras ; le *waw* n'y sert plus à noter la voyelle longue correspondante¹, il est constituant de la séquence biconsonantique primitive, développée ici par incrémentation en position finale, signalée par une *mater lectionis*.

Les formes à 2^{ème} radicale *yod*, moins nombreuses, ne semblent poser aucun problème quant au statut de *mater lectionis* du glide : 26 bases verbales C₁yC₂ (ANNEXE 3).

De même que dans le cas de *waw*, le *yod* peut avoir une valeur consonantique, auquel cas il faudra décider s'il s'agit d'une consonne incrémentée² ou d'un élément-base : le *yod* – en tant que C₂ apparaît dans 2 formes qui comportent des *matres lectionis* en position périphérique : dans *hâyâh* « être, exister ; devenir naître, arriver », /y/ compose l'étymon ∈ {h_y}. De même dans *hâyâh* « exister, vivre ».

3.2.3 Incrémentation finale

Les formes « défectueuses » C₁C₂+*glide* (qui, pour la plupart, apparaissent dans le lexique sous la transcription de *hé* et *aleph*) sont les plus prolifiques dans le lexique de la Bible : 219 formes³, ce qui verse au stock des étymons, analysables sans la moindre difficulté, un nombre important de données.

C₁C₂_/h/ : 173 formes (ANNEXE 4)

C₁C₂_/?/ : 45 formes (ANNEXE 5)

¹ L'explication en est que le *waw*, diachroniquement, peut indiquer la trace d'un *beth* (qui en position non-initiale, spirantisé, peut devenir *waw*, e.g. : *kabkab* > *kawkab* > *kôkâb*) ou d'un *mêm*. (V. Lipinsky, 1997 : 110) « The labial semivowel w [...] may be come from non-geminated b or m by spirantization. » (1997 : 114)

² Dans *dâyâg* « pêcheur », le *yod*, tout en ayant une valeur consonantique, est épenthétisé en médiane sur l'étymon ∈ {d_g} de *dâg* « poisson ».

³ Il s'agit de 173 formes notées graphiquement par *hé*, 45 formes marquées par *aleph* et une forme en *waw* (*šâlâw* « être en repos, en paix »).

3.3 Réduplication

- L'élargissement du consonantisme bilitère par *réduplication* engendre des bases quadriconsonantiques $C_1_C_2C_1_C_2$, relativement peu nombreuses en hébreu biblique.

/b_q/

baqbuq : « vase, cruche ».

bâqaq : « vider ».

/g_l/

gulgolet : « crâne, tête ».

galgal : « roue, tourbillon ».

gilgâl : « roue, cercle ».

gal : « monceau (de pierres), ruines ».

gol : « vase ».

gâlal : « être rond, tourner, rouler ».

gâlal : « objet rond, excrément ; ce qui tourne autour ».

/q_l/

qəlqêl : « chétif, mauvais ».

qâlal : « être vil, diminué ».

Le phénomène de reduplication est beaucoup mieux connu en arabe classique et nombreux sont les chercheurs qui en ont parlé (Fleisch, 1961), mais il revient à G. Bohas (1991, 1992) d'avoir formulé ce phénomène comme une des expansions possibles des étymons, parallèlement à l'incrémentation et à la diffusion des consonnes¹. Dans cette perspective, la reduplication n'est pas assimilée aux formes dérivées (dont la valeur serait de *fréquentatif*), qui, elles, s'effectuent au niveau de la composante morphologique.

¹ Pour un inventaire exhaustif des quadrilitères en arabe, voir la thèse de Chekayri (*op. cit.*, 1994). Sur la fonction du processus de reduplication en sémitique, voir Frayzyngier (1979) et Prochazka (1995).

4. Quelques exceptions

- $C_1_C_2_C_1$ (6 formes verbales), dérivé d'une base $C_1_C_2$ ou $C_2_C_1$.

?*âtâ*? : « venir, arriver, survenir, s'en aller, passer ».

Pour cette forme qui comporte une *mater lectionis*, il est certain que l'étymon est constitué par les deux premières radicales /?_t/.

nâgan : « jouer d'un instrument de musique ».

: étymon possible $\in \{n_g\}$ ou $\in \{g_n\}$.

nâtan : 1. « donner ». – par comparaison avec la forme

tânâh : « donner, faire des dons » - $\in \{t_n\}$, où la 3^{ème} radicale est une *mater lectionis*,

- il paraît justifié de considérer le *nûn* comme crément en position initiale¹.

De même dans :

&*âla*& : « sucer, avaler ». – le premier *ayin* est incrémenté, par rapport à

lû^a& : « boire, avaler », dont l'étymon univoque est $\in \{l_&\}$.

Pour les formes

šillěš Pi : « diviser en trois parties ».

« faire une chose pour la troisième fois ».

(de *šaloš* et *šalôs* « trois »)

šârěš Pou : « prendre racine, jeter des racines ».

Pi : « déraciner, détruire » (de *šoreš* « racine »)

¹ Retenons toutefois que la possibilité d'avoir un *nûn* incrémenté en position périphérique est tout aussi valide, si l'on tient compte de la réversibilité des étymons, ce dont il sera question plus loin.

- l'étymon peut être élargi aussi bien par incrémentation initiale que finale de la radicale qui se répète, ce qui ne nous empêche pas pour autant de poser l'existence d'un segment biconsonantique.

Cependant, les deux derniers exemples ne peuvent être réduits à des étymons que si l'on applique un raisonnement par induction : étant donné que les bases C_1C_1 sont très rares et, visiblement, étranges aux langues sémitiques en général, on peut en dégager les étymons $\in \{\check{s}_l\}$ ou $\in \{l\check{s}\}$, $\in \{\check{s}_r\}$ ou $\in \{r\check{s}\}$.

- Cas particulier de $C_1C_2C_1 : C_1w/yC_1$, en tant qu'élargissement d'une base C_1C_1 (4 formes) :

nûn ou *nîn* Niph. : « fleurir ».

šîš ou *šûš* : « fleurir ».

rûr ou *rîr* : « suppurer ».

šûš : « se réjouir, mettre sa joie ».

Etant donné le rôle des *glides* dans ces formes, les étymons correspondants sont $\in \{n_n\}$, $\in \{š_š\}$, $\in \{r_r\}$, $\in \{\check{s}_\check{s}\}$.

- $C_1C_1C_2$ (4 formes) : il s'agit soit d'un étymon $\in \{C_1C_1\}$, soit $\in \{C_1C_2\}$, la radicale redoublée pouvant être incrémentée en position initiale ou finale.

dâdâh Hithp. : « marcher lentement ».

L'étymon de cette forme est $\in \{d_d\}$, le *hé* étant une *mater lectionis*.

šîššê? Pi. : « égarer » ex. unique.

L'étymon est $\in \{\check{s}_\check{s}\}$, seule analyse possible, car *aleph y* est une *mater lectionis*.

šîššâh Pi. : « donner la sixième part ».

Son étymon est $\in \{\check{s}_\check{s}\}$, la forme verbale étant dérivée du nom-base *šêš* « six ».

&â&ar : « faire retentir ».

L'étymon de cette dernière forme est vraisemblablement $\in \{\&_r\}$, étant donné que $\&\hat{a}\&ar$ forme doublet avec $\&\hat{u}r$ « exciter des cris », la gutturale *ayin* pouvant avoir le rôle d'un élément extenseur¹.

¹ V. *infra*, p. 183 et suiv.

5. Remarques générales sur le développement étymonial

A considérer les séries d'exemples présentés jusque-là, on s'attend à ce qu'un même étymon connaisse les différentes réalisations de développement, prédiction qui s'avère juste de par ces exemples mêmes. Ainsi trouve-t-on :

hûm

« émouvoir, troubler, agiter ».

hîm

« émouvoir, agiter ».

hâmâh

1. « murmurer, bourdonner, rugir ».

2. « (de l'agitation de l'âme) être frappé, touché ».

3. « (d'une femme) être bruyante, causeuse ».

hâmam

« troubler, mettre en mouvement, en agitation ».

ce qui peut être rendu schématiquement par¹ :

∈ {h_m} →	⎧	→ [hâmam]	: diffusion
		→ [hûm] et [hîm]	: incrémentation médiane
		→ [hâmâh]	: incrémentation finale

Un deuxième exemple :

yâmaš Hiph.

« toucher ».

mûš

2. « toucher, palper ».

mâšâh

« tirer ».

¹ L'élément en gras note ici l'élément ajouté.

māšaš

« palper, tâtonner ».

$$\in \{m_š\} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \rightarrow [māšaš] : \text{diffusion} \\ \rightarrow [yâmaš] : \text{incrémentation initiale} \\ \rightarrow [mûš] : \text{incrémentation médiane} \\ \rightarrow [māšâh] : \text{incrémentation finale} \end{array} \right.$$

Tous les radicaux ainsi obtenus constituent la « famille de mots »¹ d'un étymon $\in \{m_š\}$, puisqu'ils forment un ensemble de vocables provenant de cette base biconsonantique.

Remarquons toutefois qu'un même composé $C_1_C_2$ peut ne pas avoir toutes ces réalisations à la fois. Ce sont, en quelque sorte, des réalisations potentielles :

[...] le plus souvent, les options effectivement attestées se limitent à deux ou trois. Il n'y a rien qui doit surprendre : rien n'implique que toutes les options possibles soient attestées. (Bohas, 1997 : 25).

Pour en revenir au cadre de notre étude, « en admettant que la diffusion et l'incrémentation sont libres »², en toute position, les diverses réalisations phonétiques d'un étymon illustrent les cas de figure suivants :

$$\in \{C_1_C_2\} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \rightarrow C_1_C_2_C_2 : \text{diffusion} \\ \rightarrow yC_1_C_2 : \text{incrémentation initiale} \\ \rightarrow C_1w/yC_2 : \text{incrémentation médiane} \\ \rightarrow C_1_C_2w/y : \text{incrémentation finale} \end{array} \right.$$

¹ Ceci ne saurait être confondu avec le « champ dérivationnel » qui se définit synchroniquement et qui prend le radical pour base de dérivation. Les termes y sont unis par une relation formelle.

² Bohas, 1997 : 24.

Toutes ces réalisations peuvent manifester une liaison sémantique évidente, mais il faut préciser qu'un même étymon peut assimiler plusieurs charges sémantiques¹.

Une deuxième remarque, comparative, que l'on peut faire, est que, à la différence de l'arabe où les formes $w_C_1_C_2$ et $C_1_C_2_w$ sont plutôt bien représentées², en hébreu le waw semble être supplanté en position initiale (*wâlad > yâlad « enfanter ») et absorbé en 3^{ème} position par le yod ³.

¹ *Infra*, p. 215 et suiv. V. aussi ANNEXES 7-8.

² V. Elmansouri (*op. cit.*, Mémoire DEA, 1991).

³ Voir en ce sens Joüon, 1923 : 68.

6. *Elargissement par gutturales et sonantes*

6.1 Incrémentation de gutturales et de sonantes en arabe

Dans Bohas (1993b), il a été montré qu'en arabe non seulement les *glides* pouvaient être des éléments crémentiels mais aussi les sonantes (*m, n, r, l*) et les gutturales (*ʔ, h, ʕ, h*) :

- *incrémentation médiane*¹ :

∈ {**d_ʕ**}

daʕʕa : « être empressé à servir, servir avec agilité ».

daʕaʕa (F II) : « faire vite, en un clin d'œil, en avoir bientôt fini ».

dahaʕa (F IV) : « se dépêcher, aller vite ».

∈ {**d_k**}

dakka : « concasser, piler, broyer, battre au point d'aplanir ».

dahaka : « briser, broyer, moudre, fouler le sol ».

∈ {**d_m**}

damma : « couvrir une femelle ».

daʔama : « couvrir la femelle ».

dahaʕama : « forcer une femme, cohabiter avec elle ».

dahama : « couvrir la femelle ».

∈ {**r_j**}

rajja : « agiter, être agité ».

raʕaja : « agiter, ne pas laisser tranquille ».

rahaja : « être en mouvement oscillatoire, s'agiter ».

¹ Les exemples sont extraits de Bohas (1997). Pour une présentation plus large de ce phénomène, v. MOUMOU, M., *Les racines redoublées et l'épenthèse des gutturales en arabe*, Mémoire de DEA, Université Paris 8, 1991.

- *incrémentation finale* :

∈ {**z_m**}

zamma : « devancer qqn., prendre les devants ».

zama&a : « être rapide à la course ».

∈ {**S_m**}

šamma : « frapper avec un bâton, avec une pierre ».

šamaḥa : « frapper qqn. avec un fouet ».

šama&a : « frapper qqn. avec un bâton ».

∈ {**t_r**}

ṭarra : « pousser vigoureusement devant soi ».

ṭaraḥa : « rejeter de soi et avec force ».

La même relation peut caractériser des lexèmes qui contiennent des nasales ou des liquides :

∈ {**j_z**}

jazza : « couper le poil, les céréales, les grappes de dattes ».

jaza?a : « partager, diviser en portions ».

jazara : « couper les dattes, égorger (une pièce de bétail), massacrer, tailler ».

jazala : « couper, séparer du reste en coupant, partager ».

jazama : « couper, séparer une partie du tout en coupant ; couper court) qqch., finir ».

∈ {**d_j**}

dajja F II : « être couvert (se dit du ciel) , couvrir ».

dajala : « être couvert, caché, au point de disparaître sous autre chose ».

dajama : « être sombre ».

dajana : « être sombre et pluvieux ».

L'extension de la base biconsonantique par sonante ne concerne pas seulement la position finale, l'incrémentation se fait également en première position, comme dans :

∈ {**d_j**}

dajja : « avancer à pas lents ».

radaja : « s'avancer, marcher pas à pas ».

∈ {**š_f**}

šaffa : « ranger en ordre, ranger en bataille ».

rašafa : « ranger les pierres l'une contre l'autre ».

∈ {**š_j**}

šajja : « mêler, délayer ».

mašaja : « mêler, mélanger ».

∈ {**š_q**}

šaqqa : « déchirer ».

mašaqqa F V : « être déchiré, lacéré ».

∈ {**j_b**}

jabba : « fuir, s'enfuir, s'échapper ».

*najaba*¹ : « s'enfuir, se sauver et échapper à qqn. ».

Regardons maintenant les données fournies par notre enquête sur l'hébreu, basée sur l'existence des doublets (triplets, etc.) suivants qui manifestent la présence d'une gutturale ou d'une sonante comme créments². Quelques considérations préliminaires nous semblent utiles.

¹ Les formes *mašaqqa* et *najaba* peuvent être analysées comme étant préfixées. Pour les valeurs des préfixes *m-* et *n-* en arabe, voir avec profit l'article de Sagner (2000).

² Les exemples seront présentés en bloc, puisque beaucoup d'étymons sont élargis à la fois par des gutturales, des nasales et des liquides.

6.2 Incrémentation de gutturales et de sonantes en hébreu

6.2.1 Les gutturales

Les gutturales de l'hébreu ? (*aleph*, la plus faible des gutturales) et *h* (*hé*) font également partie de la série des consonnes indiquant le timbre ou la quantité des voyelles (à côté de *waw* et *yod*), les *matres lectionis*. Cela explique en fait le double statut, ambigu, des lettres quiescentes (*i.e.* non prononcées) et des lettres mobiles (prononcées) – ce qui fait prévaloir leur valeur consonantique.

En position finale, elles sont presque toujours quiescentes¹ (le *hé* n'étant en réalité que la forme de surface d'un *yod* ou *waw* à titre de 3^{ème} radicale), ce qui fait que les formes qui les contiennent peuvent être rangées d'emblée dans la classe des lexèmes qui laissent transparaître la base biconsonantique (sans avoir à recourir à une analyse d'extraction complexe). Cet état de fait nous invite à ignorer les données qui comportent graphiquement ces éléments, car la réponse sur la bilitéralité fondamentale s'y offre d'elle-même.

En échange, en tant que 1^{ère} et 2^{ème} radicale, bien des auteurs admettent pour *aleph* et *hé* en début de mot ou de syllabe une valeur consonantique. Ceci leur assigne *a priori* le statut de consonnes radicales et de consonnes paragogiques.

Pour ce qui est de *heth* (ħ) et *ayin* (&), les plus fortes des gutturales, il résulte des exemples déjà cités leur statut potentiel d'extenseurs.

6.2.2 Les sonantes

La présence des sonantes pose plus de problèmes quant à l'identification de la base biconsonantique : elles peuvent être primitives ou ajoutées. Néanmoins, on remarque une certaine préférence pour telle ou telle place : le *nûn* – en position initiale (ancien préfixe ?), le *lamed* et le *reš* – en position finale.

¹ Le *aleph* peut être quiescent avec toutes les voyelles, mais en réalité il est ordinairement étymologique. Il est très souvent devenu un simple support de voyelle, comme le *aleph wašla* de l'arabe. Le *hé* final est en général quiescent, mais quand, par exception il doit être prononcé, il est marqué du *mappiq*.

On a souvent parlé à ce sujet du fait que ces consonnes permutent fréquemment entre elles, que, par exemple, le *reš*, qui « se rapproche remarquablement pour le sens des racines gémées tirées du même élément bilitère »¹, en pourrait être l'origine.

De notre point de vue, il ne s'agit pas nécessairement d'un processus de commutation car ceci nous amènerait à l'idée que ces éléments constituent une classe naturelle, fonctionnelle avec toutes les consonnes qui apparaissent dans une même position : *glides*, *nasales*, *liquides*, voire *obstruantes* (comme dans *qâşaş*, *qâşâh*, *qâşab*, *qâşar* « couper »). Ces consonnes constituent bien une classe mais, en l'occurrence, *la classe des consonnes - extenseurs*. Aucun besoin donc de chercher à expliquer, comme l'entendait le même Lambert, la présence du *lamed* en position finale comme transformation du *reš*, qui se transforme en *daleth*, etc.

6.2.3 Etymons étendus par gutturales et sonantes²

6.2.3.1 - *incrémentation en position initiale*

∈ {**b_r**}

- bârar** : 1. « séparer ; trier, choisir ».
 2. « purifier, épurer (sens physique et moral) ».
- ḥâbar** : « partager, couper ».
- bâḥar** : « choisir, élire, aimer ».

Explication : ce qui permet de poser l'étymon ∈ {**b_r**} pour *ḥâbar* et *bâḥar* est avant tout la présence du segment commun /*b_r*/ que l'on retrouve dans *bârar*, ainsi que l'unité au niveau sémantique des deux verbes : « couper qqch. » c'est « séparer les parties de qqch. dans le but de trier, choisir... », etc. La gutturale *ḥeth* est ici un élément incrémenté en position initiale et, respectivement, en position médiane.

Théoriquement, en raison des possibilités de permutation et du caractère potentiellement réversible des segments biconsonantiques, une forme comme *ḥâbar*,

¹ Lambert, 1897 : 359.

² Pour une liste plus exhaustive, v. ANNEXE 7.

peut être rattachée, théoriquement, à six étymons : $\in \{\mathbf{h_b}\} - \{\mathbf{b_h}\}$, $\in \{\mathbf{b_r}\} - \{\mathbf{r_b}\}$ et $\in \{\mathbf{h_r}\} - \{\mathbf{r_h}\}$. Le vrai étymon en est cependant $\in \{\mathbf{b_r}\}$, le seul à partager, vraisemblablement, une communauté de sens apparentée.

- $\in \{\mathbf{h_b}\}$: « aimer » (dans *ḥābab*) et « cacher » (dans *ḥābā?* et *ḥābāh*)
- $\in \{\mathbf{b_h}\}$: cet étymon ne peut pas être dégagé d'une manière certaine
- $\in \{\mathbf{r_b}\}$: « se multiplier » (dans *rābab* et *rābāh*)
- $\in \{\mathbf{h_r}\}$: « brûler » (dans *ḥārar* et *ḥārāh*)
- $\in \{\mathbf{r_h}\}$: « respirer, aspirer, souffler » (dans *rū^aḥ*, *rī^aḥ* et *rāwah*)

Un second exemple :

Dans

?āgad : « assembler, amasser, recueillir (des fruits) ».

le *aleph* est l'extenseur de l'étymon $\in \{\mathbf{g_d}\}$: à part la ressemblance phonétique, il existe une relation sémantique forte avec *gādad* « s'associer, se réunir en bandes » dont la base est sans aucun doute $\in \{\mathbf{g_d}\}$. Dans ce cas, le *aleph* est une lettre adventice, mais il peut figurer également à titre d'élément constitutif de l'étymon¹. Son double statut invite à la prudence quant à l'identification de l'étymon : s'agit-il de $\in \{\mathbf{?_g}\} - \{\mathbf{g_?}\}$, $\in \{\mathbf{g_d}\} - \{\mathbf{d_g}\}$ ou $\in \{\mathbf{?_d}\} - \{\mathbf{d_?}\}$?

Regardons de près les sens portés par ces étymons :

- $\in \{\mathbf{?_g}\}$: ne peut pas être dégagé (faute de contexte)
- $\in \{\mathbf{g_?}\}$: « s'élever, monter, croître ; être majestueux » (dans *ga?āh*)
- $\in \{\mathbf{g_d}\}$: « s'associer » (dans *gādad*)
- $\in \{\mathbf{d_g}\}$: « poisson » (dans *dag*, *dāgāh* « se multiplier comme des poissons »)
- $\in \{\mathbf{?_d}\}$: « nuage, vapeur » (dans *?ēd*), « tison » (dans *?ōd*)
- $\in \{\mathbf{d_?}\}$: « voler » (dans *dā?āh*)

La signification exprimée par *?āgad* étant « amasser », à savoir « associer, mettre dans le même endroit plusieurs objets », le seul étymon qui lui corresponde sémantiquement est bien $\in \{\mathbf{g_d}\}$, élargi ici par incrémentation initiale de gutturale.

¹ V. *infra*, p. 192 et suiv.

Nous précisons à cette occasion que tous les étymons analysés ici se fondent sur ce type de recherche systématique que nous ne défalquons pas pour chaque exemple donné.

Voici quelques autres illustrations¹ :

∈ {**d_r**}

- ?eder : « magnificence, éclat ».
?âdar Niph. : « se signaler, se montrer magnifique ».
Hiph. : « glorifier, rendre magnifique ».
nâdar : 1. « être élevé ».
2. « briller ».
3. « orner ; respecter ».
nâdâr : 1. « éclat ; ornement ».
2. « gloire ».

∈ {**d_š**}

- ?âdaš : « battre le blé ».
dûš : « écraser, fouler, briser, battre le blé ».

∈ {**z_l**}

- zûl : 1. « répandre, prodiguer ».
nâzal : 1. « couler, fondre, se répandre ».

∈ {**h_š**}

- hâşaş : « couper, partager, diviser, être divisé ».
maḥ^aşît : 1. « moitié, demi ».
2. « milieu ».
mâhaş : « fendre, briser, percer, blesser ».

¹ Les éléments incrémentés sont rendus en gras.

∈ {k_l}

?âkal : « manger, goûter, consumer ; dévorer ; détruire ».

yâkol Hithp. : 3. « soutenir ; nourrir ».

Pou. pass. : « être nourri ; être pourvu de vivres ».

∈ {m_l}

mûl : « couper, circonciure ».

mâlal : « couper, circonciure ».

nâmal : « couper, circonciure ».

∈ {s_k}

yâsak : « verser ».

nâsak : 1. « verser, répandre ».

2. « oindre ; couronner ».

sûk : « verser, répandre de l'huile sur le corps ; frotter ; oindre ».

∈ {&_r}

&ârar : « se dépouiller, se mettre à nu ».

&îr : « être nu ».

nâ&ar : « secouer ; vider ».

Niph. : « être nu, se dépouiller ».

&â&ar : « faire retentir (des cris) ».

Pi. : 1. « répandre ; vider ».

2. « dépouiller, mettre à nu ».

∈ {p_s}

?âpas : « cesser ; être au bout des forces, être épuisé ».

pas : « extrémité, fin, terme ».

pâsas : « cesser, disparaître, finir ».

∈ {p_š}

nâpaš : 1. « briser ».

2. « disperser ; se répandre ».

pûş : « disperser, se répandre ».

Pi. : « briser ».

∈ {q_b}

nâqab : 1. « faire un trou ».
2. « marquer, fixer ».
3. « maudire, blasphémer ».

qâbab : 1. « creuser, voûter ».
2. « maudire ».

&âqab : 1. « saisir par le talon ».
2. « tromper, supplanter ».

qâba& : « tromper, ravir ».

∈ {š_l}

nâşal : 2. « ôter, retirer, chasser ».

şâlâh : 1. « dépouiller, ôter, retirer ».
2. « être en repos, en paix ».

şâlêw : 1. « tranquille, paisible ».
2. « repos ».

şâlal : « dépouiller, piller, prendre du butin ».

6.2.3.2 - *incrémentation en position médiane*

∈ { ?_b }

?âhab : « désirer, aimer ».

?ôhab : « amour ».

yâ ?ab : « désirer, aimer ».

∈ { ?_Ş }

?âlaş Pi. : « tourmenter, importuner » ex. unique.

?ûş Hiph. : « presser, insister, s'enfoncer ».

∈ {m_s}

mâʔas Niph. : « être répudié ; être réduit à rien ».

mâsâh Niph. : « faire fondre, dissoudre ».

mâsas : « être fondu, abattu, réduit à rien ».

∈ {r_b}

râbab : 1. « se multiplier ; être nombreux, grand ».

râbâh : 1. « se multiplier, augmenter, être nombreux ».

2. « être grand, long ; devenir puissant ».

râhab : « se soulever ; être fier, arrogant ».

Hiph. : « augmenter (la force dans l'âme), encourager ».

rahab : « fierté, orgueil ; force, impétuosité ».

∈ {t_n}

ṭâʔan Pi. : « indiquer par des signes, marquer des limites ».

ṭûn Pi. : « marquer, graver des signes ».

∈ {k_t}

kâtat : 1. « frapper, forger ».

2. « briser, casser ».

Hiph. : « défaire l'ennemi ».

kârat : « couper, abattre, exterminer ».

Hiph. : « exterminer, ruiner, retirer ».

∈ {h_š}

ḥâšâh : « être tranquille, silencieux, se taire ».

ḥâraš : 1. « être sourd ».

2. « faire le sourd, ne pas répondre, se taire ».

6.2.3.3 - *incrémentation en position finale*

∈ {p_t}

pâtat :	« couper par morceaux ».
pat :	« morceau ».
pâtâh :	1. « ouvrir ». 2. « être ouvert, recevoir facilement les impressions, se laisser séduire ».
pitû ^a h :	« gravure, figure gravée ».
pâtôh :	« morceaux ».
pâtah :	« ouvrir ».
Pou. :	« être gravé ».
pâtah :	« ouverture, porte, entrée ».

∈ {t_p}

tâpap :	« battre le tambourin ».
Pou. :	« battre, frapper ».
tâpa& :	1. « frapper ; enfoncer à force de frapper ».

∈ {q_š}

qâšaš :	« assembler ».
Pou. :	« amasser ».
qâšar :	1. « lier, attacher ».

∈ {q_b}

qâbab :	1. « creuser, vouïter ».
qâbar :	« enterrer ».

∈ {h_g}

hâgag :	« tourner en cercle, danser ».
hûg :	« circonscrire, compasser ».
hûg :	« cercle ».
hâgar :	« ceindre ».
h ^a gôr :	« ceinture ».

∈ {g_z}

- gâzaz : « tondre, couper ».
gâzît : « action de tailler (les pierres), la taille ».
gâzal : « arracher, prendre de force, enlever, s'approprier injustement ; dérober, voler ; opprimer ».
gâzar : 1. « couper, diviser, enlever ».
2. « être enlevé ».
gezer : « morceau ».

∈ {p_š}

- pâšâh : « fendre, ouvrir largement (la bouche, les chaînes, etc.) ».
pâšaḥ : « éclater, faire entendre ».
Pi. : « briser ».
pâšam : « fendre ».
pâša& : « blesser, meurtrir ».
pâšar : « entailler ».

Dans tous ces contextes de formes apparaît une relation sémantique forte (même si l'incrémentation semble entraîner des modulations sémiques importantes, ce qui est percevable lors de la comparaison de l'étymon avec ses actualisations dans les radicaux), ce qui atteste la possibilité de recourir à une sonante ou à une gutturale pour développer une base étymoniale.

Ces faits viennent infirmer d'ailleurs l'idée avancée par bien des sémitisants qui voient dans cette opération un simple processus phonologique d'« étoffement »¹. Il s'agit d'un processus lexical complexe, car c'est sans doute le besoin de multiplier le plan du signifié qui en constitue le moteur², processus qui peut attirer des développements, voire des modifications sémantiques complexes de la charge sémique de l'étymon³ : souvent l'*idée* se modifie en même temps que le mot.

¹ D. Cohen (1978 : 67).

² Bohas y voit un « processus qui met en jeu à la fois le lexique et la morphologie, puisqu'il se situe à la frontière de ces deux composantes » (1997 : 41).

³ Comme nous allons le montrer dans le chapitre consacré aux matrices, la charge sémantique de l'étymon n'est pas primitive, elle est le développement du noyau notionnel de la matrice de dénomination qui l'a généré.

6.2.4 Le double statut des gutturales et des sonantes

Au niveau des structures lexicales, les gutturales et les sonantes ont un double statut : on aura toujours à se demander si ces lettres sont incrémentées ou si elles appartiennent au consonantisme bilitère.

Dans ce cas, on ne peut reconnaître la consonne additionnelle qu'en les comparant au point de vue de la signification avec toutes les formes qui pourraient appartenir à la même « famille ».

Pour les linguistes qui considèrent suffisante l'identité formelle et sémantique des formes pour en extraire la base primitive, *šâpan* et *šâpan* (les deux formes signifiant « cacher ») ne posent aucun problème d'analyse : les éléments adventices sont /š/ et /š̄/ additionnés au segment /p_n/. Une étude par paire révèle en échange la fausseté d'une telle conclusion : les deux consonnes *commutent*¹ entre elles en tant que « coronales » (nous allons approfondir cet aspect dans le chapitre sur les matrices), faisant partie des bases étymoniales /š_p/ et respectivement /š̄_p/ élargies par la sonante /n/. Le présupposé étymon ∈ {p_n} n'a aucun lien sémantique avec les formes en question, comme il résulte de :

pûn : « être accablé »

pânâh : « tourner ».

Par contre, *šâpan* constitue doublet avec *šâpâh* Pi. : 2. « couvrir quelque chose (d'or, d'argent, etc.) » dont l'étymon est indiscutablement ∈ {š_p}.

De même, *šâpan* peut être mis en relation avec

šâpah : 2. « envelopper ».

¹ Ordinairement, la commutation suppose le remplacement, dans l'axe paradigmatique (à la différence de la *permutation*), d'un élément linguistique par un autre élément capable d'assumer la même fonction, lorsque ce remplacement entraîne une variation concomitante au plan de l'expression et au plan du contenu. Là, il s'agirait de la commutation de « variantes » puisque le signifié n'est pas détruit, ce qui se rapproche le plus du concept de *substitution* de Hjelmslev. Avec cette confusion terminologique, bien des grammairiens hébraïsants ne distinguent pas entre la classe des éléments adventices et la classe des phonèmes. Ceci explique pourquoi on trouvera dans les entrées de dictionnaires des informations sur les « permutations » des lettres (v. Sander et Trelnel, par exemple) telles : le *qoph* permute avec le *guimel*, le *kaph* et le *ayin* (ces phonèmes constituent bien la classe naturelle des pharyngales), et avec le *taw* dans *pâqah* et *pâtaḥ* « ouvrir » (sic).

Un deuxième exemple :

qâra& : « déchirer, fendre, ouvrir, arracher, couper ; calomnier ».

&âqar Pi. : « couper les jarrets (à un animal), paralyser, abattre ».

Si l'on devait appliquer les hypothèses de travail d'un Lecerf ou d'un Ehret, on serait conduit à poser comme bases bilitères primitives de ces formes /q_r/ et /&_q/, étendues par incrémentation finale de la gutturale /&/ et de la sonante /r/. Pourtant, en faisant appel à l'analyse par paires de formes, on voit que le segment commun est bien /q_r/ et que les deux formes sont élargies par épenthèse de /&/ en 3^{ème} et, respectivement, en 1^{ère} position.

qârah : « raser, rendre chauve ».

nâqar : « percer, crever, arracher (les yeux) ».

Ces deux cas démontrent combien il est important d'établir (de pouvoir établir) un contexte de formes apparentées sémantiquement et formellement, permettant ainsi d'argumenter pour une base primitive, tout en la vérifiant par des recherches successives.

Retenons quelques exemples où les sonantes et les gutturales ne sont pas des extenseurs lexicaux :

∈ {?_b}

?âhab : « désirer, aimer ».

yâ?ab : « désirer, aimer ».

Le raisonnement qui nous permet de dégager l'étymon ∈ {?_b} pour ce doublet est le même : l'existence d'un segment consonantique commun, une parenté de sens (ici, synonymie parfaite) et l'inexistence de formes qui attestent des étymons tels ∈ {h_b}, ∈ {?_h} et respectivement ∈ {y_?} et ∈ {y_b} ayant affaire à l'idée de « désir - amour », etc.

Le plus souvent, c'est le contexte, la vérification par groupes de formes qui permettent de dégager les étymons afférents comme dans :

∈ {g_h}

gâhâh : « éloigner ; écarter le mal, guérir ».

hâgâh : « séparer, éloigner ».

yâgah Hiph. : 1. « affliger ».
2. « éloigner, ôter ».

∈ {g_h}

gûh Hiph. : « sortir, s'élancer ».

gîh : 1. « sortir, faire sortir ; déborder ».
2. « gémir (en enfantant) ».

∈ {d_h}

dûh : 1. « repousser, chasser ».

dâhâh : « pousser, repousser, chasser ; renverser ».

∈ {h_p}

hâpâ? : « cacher ».

hâpâh : « couvrir, cacher, envelopper ».

hâpap : « couvrir ; protéger ».

∈ {&_d}

&âdad : 2. « redresser ».

&ûd Hitph. : « se redresser ».

∈ {&_t}

yâ&aṭ : « habiller, revêtir ».

&âṭâh : 1. « se couvrir, se revêtir ».

∈ {&_p}

yâ&ap : « être las, fatigué ».

&ûp : 2. « être épuisé, abattu, tomber en défaillance ».

&âyep : « être las, fatigue, épuisé (de fatigue, de soif) ».

∈ { d_m }

- dâmâh : 1. « cesser, s'arrêter ».
2. « périr, détruire ».
- Niph. : « disparaître, être détruit, exterminé ».
- dâmam : 1. « se taire, garder le silence ; être muet, stupéfait ; s'arrêter, y se tenir tranquille ».
- Niph. : « être réduit au silence, être anéanti, détruit, dévasté ; périr ».

∈ { t_m }

- ṭâmê? : « être impur, immonde ».
- ṭâmâh Niph. : « être impur ».

∈ { z_n }

- zûn : 1. « nourrir ».
2. « courtiser; se donner (d'une femme) ».
- zânâh : « commettre le péché de la fornication, un adultère ».
- Pou.pass. : « courtiser ».
- Hiph. : 1. « séduire, pousser à la prostitution ».
2. « commettre un adultère ».

∈ { n_š }

- nûš Hiph. : « pousser, fleurir ».
- nâşaš : « pousser (les plantes) ».

∈ { z_l }

- zûl : 1. « répandre, prodiguer ».
2. « mépriser ».
- Hithp. : « insulter, mépriser ».
- zâlal : 1. « faire excès, être gourmand ».
2. « être vil, abject ».
- Niph. : « trembler, fondre (devant qqn.) ».
- nâzal : 1. « couler, fondre, se répandre ».

∈ {l_t}

- lâʔaṭ : 1. « couvrir, envelopper ».
2. « parler avec douceur ».
- lâʔeṭ : « silence ; secret ».
- lûṭ : « couvrir, envelopper ».
- lôṭ : « voile ».
- lâṭ : « couvrir, envelopper ».

∈ {l_ṣ}

- lûṣ : « railler, se moquer ».
- loṣṣêṣ : « moqueur ».

∈ {z_r}

- zûr : 2. « se détourner, s'éloigner ».
- zâr : « étranger ».
- nâzar Niph. 1. « s'éloigner, s'abstenir ».

∈ {g_r}

- ʔâgar : 1. « assembler, amasser ».
- gûr : 2. « s'assembler, se réunir ».

∈ {r_t}

- yâraṭ : « livrer ».
- râṭâh : 2. « livrer ».

7. *Elargissement par obstruantes*

Que toutes les consonnes puissent être adventices, c'est une affirmation que l'on fait couramment depuis Gesenius. A ce sujet, M. Lambert concluait :

Les consonnes fortes ne pouvant être guère adventices que comme troisième radicale, il s'en suit que dans les racines où les deux premières consonnes sont fortes, on est certain que c'est la troisième lettre qui est ajoutée ; ainsi šâkab ne peut-être que šk+b...

(1897 : 360)

šâkab : « se coucher, être couché, cohabiter, se reposer, dormir, devenir malade, mourir »

Le fait que cette forme soit reliée sémantiquement aux formes

šâkak : 1. « mettre, dresser ».
2. « s'arrêter ». - étymon ∈ {š_k}, élargi par diffusion

*šâkan*¹ : 1. « demeurer, séjourner, habiter ».
2. « s'arrêter, reposer » - étymon ∈ {š_k},

nous amène à trancher en faveur de l'analyse qui pose son étymon ∈ {š_k}.

Logiquement, un verbe comme *šâkab* pourrait être rattaché aux étymons suivants : ∈ {š_k}, ∈ {š_b} et ∈ {k_b}. Mais puisque aucun de ces étymons ne partage la signification de *šâkab*, on considère l'obstruante *beth* comme adventice.

Prévoir toutes ces relations possibles définies par les évidences internes du lexique constitue en effet la principale méthode qui permet de réduire les bases à trois obstruantes à des biconsonantiques. Il ne faut pas seulement s'assurer que

¹ Cette forme est le résultat le plus probable d'un croisement avec la base /k_n/ que l'on trouve dans *kân*, bien que l'analyse traditionnelle (v. Kurylowicz, 1973 : 6-16) voie dans *šâkan* un préfixe š- et une base *kn* repérable dans d'autres langues sémitiques (v. *infra*, p. 202-203).

∈{š_k} se manifeste dans des formes élargies qui portent la même charge sémantique, mais encore que ∈ {š_b} et ∈ {k_b}, s'ils sont attestés, n'ont pas la charge sémantique susmentionnée (∈ {š_b} – šûb « être blanc, être vieux » et ∈ {k_b} – kâbâh « s'éteindre »).

Considérons maintenant le paradigme suivant :

qâšâh : « ruiner ». Pi. : « couper ».

qâša& Hiph. : « faire racler ».

qâšaš : « couper ».

qâšar : « couper, moissonner ».

Toutes ces formes sont la manifestation de l'étymon ∈ {q_š} étendu par diffusion et par ajout de sonantes et de gutturales. La même cohérence sémantique est présente également dans

qâšab : « couper, tailler ».

et même dans

qâšap : « être, se mettre en colère ; être dans l'indignation ».

dont le nom correspondant contient la charge sémantique de l'étymon ∈ {q_š}

qəšâpâh : « action de briser, de détruire ».

L'identité du segment /q_š/ dans toutes ces formes ainsi que la relation synonymique existante nous conduisent à envisager les consonnes radicales, les obstruantes *beth* et *pé* comme extenseurs de la base monosyllabique.

Comme les sonantes et les gutturales, les obstruantes en finale ont donc un statut équivoque.

De même dans :

pûr / pârar : « briser, dissoudre ».

Hiph. : 1. « rompre, dissiper ».

pâraq (Niph.): 1. « se séparer ».

2. « se répandre, être dispersé ».

ḥâbar :	1. « être lié, attaché ; s'assembler ».
ḥâbal :	2. « lier ; forcer par de gages ».
ḥâbaš :	1. « lier, fixer, attacher ; tourner, panser, guérir ».
qâşaş :	« couper, raccourcir ».
qâşâh Pi :	« couper, briser ».
qâşab :	« couper, tailler ».

Ces paires permettent de dégager les étymons : ∈ {p_r}, ∈ {h_b}, ∈ {q_ş}.

Autres exemples :

« - b » -	Şâgab :	« s'élever, être haut ».
	Şâgâ? Hiph. :	« rendre grand, trouver grand ».
	Şâgâh :	« grandir, croître, augmenter ».
	Şagî? :	« grand ».
« -k » -	mâşak :	« tirer, tendre, épandre, prolonger ; fortifier, avancer ».
	mâşâh :	« tirer »
	sâbak :	« entrelacer (des branches d'arbres) ».
	sâbâk :	« branche entrelacée, buisson ».
	sâbab :	1.« tourner, tourner autour, faire le tour ; aller, retourner ».
		2. « entourer, environner, assiéger ».
	sâbab Hoph. :	1. « tourner, être tourné ».
		2. « être entouré, enchâssé ».
« -p » :	gârap :	« entraîner ».
	gâra& :	« ôter, diminuer, couper, retirer ».
	gârar :	« tirer, attirer, emporter ».

L'incrémation d'obstruante peut s'effectuer également en position initiale :

- ∈ {b_s}

kəbas : « celui qui lave, qui foule les habits ».

bûs : « fouler aux pieds, écraser ».

- ∈ {m_š}

qâmaš : « presser, fermer la main ; saisir, prendre ».

mûš : « presser, arracher ; opprimer ».

Les exemples que nous fournit l'arabe¹ sont tout aussi suggestifs :

šakka : « percer avec la lance, embrocher ».

šakaza : « porter un coup avec un corps pointu, avec une lance ».

lassa : « lécher (un vase, une poêle) ».

lasiba : « lécher (par ex. du miel) ».

lasada : « lécher (un vase) ».

kabba : « renverser, culbuter qqn. de manière à le faire tomber la face contre terre ».

kabata : « renverser qqn., culbuter ».

ħazza : « percer ».

baħaza : « crever l'œil ».

¹ Pour plus de données, voir Bohas, 1997 : 185-186 et KHATEF, L., *Contribution à l'étude de la structure de racines de l'arabe : l'épenthèse d'une obstruante en troisième radicale et la fusion des étymons*, Mémoire de DEA, Université Paris 8, 1995.

8. Le croisement des étymons

Un autre phénomène peut « concurrencer » l'incrémentation d'une obstruante en position finale ou autre : *le croisement de deux étymons*. Il s'agit en effet de la possibilité qu'une forme triconsonantique soit le résultat de la fusion de deux segments biconsonantiques (monosyllabiques).

Trois types de croisement ont été identifiés à partir des données lexicales de l'arabe, qui, schématiquement, se présentent de la sorte :

1). $C_i_C_j + C_i_C_k \rightarrow C_i_C_j_C_k$

2). $C_j_C_i + C_j_C_k \rightarrow C_j_C_i_C_k$

3). $C_i_C_k + C_j_C_k \rightarrow C_j_C_i_C_k$

Etudions quelques cas en hébreu.

Soit le verbe *bâtaq* (Kal inusité ; Pi. : « percer, abattre »), comportant trois obstruantes. En considérant que la 3^{ème} consonne radicale est la consonne incrémentée, on relie la forme à l'étymon $\in \{b_t\}$ manifesté dans :

bâtâh : « dévastation, ruine ; lieu désert, inculte ».

bâtar : « couper, diviser ».

L'unité sémantique de ce doublet est donnée par la relation cause-conséquence, pouvant être rapportée à l'idée de « destruction » contenue dans *bâtaq*. Mais il existe un autre doublet dont le sens se rapproche beaucoup plus de la forme en question :

bâqaq : « vider, faire le vide, dépeupler, dépouiller, piller ».

bâqa& : « fendre, percer, faire jaillir, déchirer ».

Ces formes, manifestations de l'étymon $\in \{b_q\}$, comportent bien deux consonnes que l'on retrouve dans *bâtaq*. Sur ce point, la question légitime qui se pose est : cette forme a-t-elle pour étymon $\in \{b_t\}$ + le crément en position finale *q* ou bien $\in \{b_q\}$ + le crément *t* en position médiane ? Cette forme est ambiguë car

elle pourrait être produite par un croisement de type (1) $C_i_C_j + C_i_C_k \rightarrow C_i_C_j_C_k^1$, qui se traduit par la troncation du premier élément consonantique du deuxième étymon (en gras), identique à la première consonne du premier étymon :

$$/b_t/ \text{ x } /b_q/ \rightarrow b_t_q$$

Un autre type de croisement qui neutralise, cette fois-ci, l'un des deux éléments consonantiques initiaux des étymons croisés (2) $C_j_C_i + C_j_C_k \rightarrow C_j_C_i_C_k$ trouve sa réalisation dans *qâṭap* « arracher ; cueillir », issu, vraisemblablement, de $\in \{q_t\}$ et $\in \{t_p\}$, étant donné la ressemblance du signifié et du signifiant quant à la séquence $/q_t/$ et $/t_p/$:

$\in \{q_t\}$

- qûṭ : 2. « couper ».
 qâṭal : « tuer, assassiner ».
 qâṭon : « être petit, être peu ».
 Hiph. : « rendre petit, diminuer ».

$\in \{t_p\}$

- ṭârap : « déchirer, mettre en pièces ».

La charge sémantique de l'étymon $\in \{q_p\}$ (qui peut être dégagé de *qûp* « singe » seulement) exclut un croisement avec cet étymon. On a donc :

$$/q_t/ \text{ x } /t_p/ \rightarrow q_t_p$$

Le verbe

- šâkan : 1. « demeurer, séjourner, habiter ».
 2. « s'arrêter, reposer ».

peut être interprété comme un croisement du même type, entre deux bases primitives $/š_k/$ et $/k_n/$.

Cette hypothèse est sous-tendue par les formes lexicales suivantes :

- šâkak : 1. « mettre, dresser ».

¹ Les modalités de réalisation de différents types de croisement ont été étudiées pour l'arabe. Pour une présentation plus formelle de ce phénomène tenant compte des contraintes du PCO, V. Bohas (1997 : 175-185) et KHATEF, L., *Le statut de la troisième radicale en arabe*, Thèse de Doctorat (en préparation), Paris 8.

2. « s'arrêter ». - étymon ∈ {š_k} élargi par diffusion.

kûn Pilp. : 1. « placer, ériger, établir, affermir, fonder, créer ».

2. « diriger, préparer, se disposer ». – étymon ∈ {k_n}.

On note que la polyphonie des deux étymons ∈ {š_k} et ∈ {k_n} se retrouve dans la stratification sémantique de la forme *šâkan*.

Croisement (de type 2) : /š_k/ x /k_n/ → š_k_n

Le même type de fusion se réalise dans *pâšaṭ*

- « se répandre, se jeter sur, faire irruption, invasion ».

Hiph. : « dépouiller, faire ôter ».

Le lien sémantique avec l'étymon ∈ {p_š}

pâšâh : « se répandre (de la lèpre) ».

pâraš : 1. « briser »

Niph. : « être dispersé ».

et l'étymon ∈ {š_t}

šûṭ : « courir en tous sens, se disperser ; errer ».

šôṭ : « fouet ».

šâṭâḥ : « étendre ».

nous conduit à envisager le radical *pâšaṭ* comme étant le croisement de ∈ {p_š} et ∈ {š_t}, donc, de type (2) : /p_š/ x /š_t/ → p_š_t

Une charge sémantique apparentée est véhiculée par l'étymon ∈ {p_t}

paṭṭiš : « couper par morceaux, briser ».

pâṭar : 1. « sortir, se détacher ; s'en aller ».

ce qui nous donne en égale mesure l'argument en faveur du croisement (1) pour le même radical :

/p_š/ x /p_t/ → p_š_t

Le croisement (3) $C_i C_k + C_j C_k \rightarrow C_j C_i C_k$ n'a pas d'illustrations éloquentes en hébreu. Il s'agit d'un croisement entre deux étymons dont les éléments consonantiques périphériques sont identiques¹ : $/a_b/ \text{ x } /c_b/ \rightarrow a_c_b$

Les exemples suivants montrent qu'une base radicale donnée peut être analysée aussi bien par l'adjonction d'un extenseur que par une opération de croisement et que la présence d'une sonante à côté de deux obstruantes n'implique, *a priori*, rien quant à son statut d'élément adventice.

Le doublet

gârar Pou. : « être scié ».

gâra& : « ôter, diminuer, retrancher, couper, retirer ».

révèle sans difficulté l'étymon $\in \{g_r\}$. Les critères établis en vue du dégagement des étymons rendraient légitime le fait d'y ajouter la forme *gâraz* (Niph. « être coupé, être retranché »), en considérant l'obstruante *zayin* comme incrémentée.

Mais comme nous avons déjà pu le noter, la liquide *reš* peut être, elle aussi, un extenseur², en position médiane, en interprétant *gâraz* comme développé à partir de l'étymon $\in \{g_z\}$. Cette supposition est confirmée par l'existence de cet étymon portant la même charge dans :

gâzaz : « tondre, couper »

gâzal : « arracher, prendre de force... ».

gâzar : 1. « couper, diviser, enlever ».

La présence dans le lexique des segments $/g_r/$ et $/g_z/$ fait que *gâraz* soit également analysable comme le croisement de type 1 entre $\in \{g_r\}$ et $\in \{g_z\}$:

$/g_r/ \text{ x } /g_z/ \rightarrow g_r_z$

¹ Par ex., (ar.) *rađđa* « casser en gros morceaux » x *fađđa* « casser, briser, écraser en morceaux » = *rafađa* F. IV « être brisé, cassé ». On trouvera bien des exemples de ce type dans Khatéf (Thèse).

² Cf. *supra*, p. 183 et suiv.

Un deuxième exemple :

qâbar « enterrer » peut être rattaché à l'étymon ∈ {**q_b**} qui est manifeste dans *qâbab* « creuser, voûter », mais aussi, sémantiquement et formellement, à l'étymon ∈ {**q_r**} présent dans *qûr* « creuser ». De là, l'analyse possible :

$/q_b/ \times /q_r/ \rightarrow q_b_r$, croisement de type 1.

Le troisième étymon théoriquement envisageable pour cette forme est l'étymon ∈ {**b_r**} « séparer, trier, choisir », comme il apparaît dans *bârar*, et « graver distinctement » dans *bâ?ar* (Pi.). Ce sens est mieux précisé dans

bə?êr : « puits, fosse ».

bôr : « fosse, citerne, prison, tombe ».

La parenté de sens avec « creuser » y est indiscutable, ce qui nous autorise à poser un croisement de type 2 entre $/q_b/$ et $/b_r/$:

$/q_b/ \times /b_r/ \rightarrow q_b_r$

Il existe pratiquement deux solutions d'analyse pour les formes *gâraz* et *qâbar* : par *incrémation* ou par *croisement*. Mais quelle serait alors la consonne adventice et la base primitive ? Si croisement il y a, quelle est la paire d'étymons concernée parmi les combinaisons possibles ?

Ces deux derniers exemples posent un problème majeur quant à l'identification du procédé du développement de la base commune : s'agit-il d'une incrémation ou d'un croisement ? Difficile à trancher à ce niveau.

L'idée serait, peut-être, même s'il n'existe pas d'arguments décisifs (outre un raisonnement inductif), d'établir une priorité, logique si l'on veut, entre le croisement et l'incrémation¹, surtout pour les formes qui comportent une sonante ou une gutturale¹.

¹ Bien entendu, on ne peut pas se défendre du sentiment d'arbitraire devant un tel choix d'opérations, et ce sentiment ne fait que se renforcer lorsqu'on tente d'appliquer soi-même la méthode sans *a priori*. Il est extrêmement fréquent en effet d'hésiter entre plusieurs solutions, entre lesquelles rien ne permet de trancher en toute certitude. Dans ce cas précis, faute de véritables indices permettant de discriminer les différents candidats au statut d'*opération primordiale de développement étymoniale et lexical*, nous penchons en faveur d'un choix arbitraire. Fixer une échelle des modalités d'extension étymoniale suppose évidemment une marge d'arbitraire qui sera, par contre, fortement diminuée lors de l'étude de

Ainsi, on pourrait considérer l'incrémentation comme premier procédé de développement étymonial. Et, *si et seulement si l'incrémentation ne réussit pas à expliquer d'une façon univoque et cohérente la base bilitère primitive, on fait appel à la vérification par croisement.*

Il est question de ne retenir le croisement dans les formes qui se vérifient par incrémentation que si la forme (résultant de la fusion de deux étymons) engendre, véritablement, des unités de signification sensiblement distinctes².

Le croisement conçu comme modalité productrice de nouveau matériau lexical trouverait une raison d'être s'il arrivait à engendrer une forme dont le contenu sémantique serait différent de celui des formes croisées, prises individuellement. Cela correspond au croisement qui se traduit sémantiquement par une *compositionnalité*³.

Nous n'avons pas retenu ce type de cas en hébreu biblique, il semble être sinon plus productif, en tout cas plus facile à repérer dans le lexique de l'arabe classique.

Une explication possible en serait le fait que le lexique hébraïque que nous étudions est *le lexique d'un texte* et non le lexique de la *langue hébraïque*. N'oublions pas que les définitions des entrées lexicales qui y sont données reposent essentiellement sur des « sèmes contextuels », sur la signification des lexies actualisées uniquement dans le texte de la Bible, sujet à *corruption accidentelle et*

ces formes au niveau matriciel (où, anticipons, l'étymon n'est qu'une variante phonétique d'une combinaison binaire de traits phonétiques liée à un invariant notionnel).

¹ Certaines données ne permettront pas pour autant l'identification d'un étymon par ces procédés mécaniques. Néanmoins, le sens véhiculé ainsi que les traits portés par les consonnes radicales nous aideront à définir son paradigme, ce que nous allons développer dans la dernière section de cette partie. En d'autres termes, nous optons pour l'idée de rattacher une forme comme *gâraz* à l'étymon $\in \{g_r\}$, de par sa relation avec *gârar*, et cela en dépit de sa relation sémantique manifeste avec *gâzaz* (qui appartient, selon nous, à la même « famille de radicaux » que *gâzar*). Par ailleurs, les étymons $\in \{g_r\}$ et $\in \{g_z\}$ représentent la même « famille d'étymons », qui, anticipant la suite, s'applique à une matrice unique : $\mu \{[coronal], [dorsal]\}$. V. *infra*, p. 239 et suiv. ; p. 296 et suiv.

² Car, à cet égard, on pourrait se demander pourquoi la langue aurait recouru à deux procédés différents de diversification lexicale, redondants, sans qu'ils affectent la valeur signifiée initiale de la base primitive ? Car, dans toutes les langues naturelles, on constate cette tendance : « bien que la plupart des mots courants aient de nombreux sens, peu de sens correspondent à plus d'un mot. C'est à dire que les homonymes sont en abondance et les synonymes sont rares [...] Personne ne sait vraiment pourquoi les langues sont si avares de mots et prodigues de sens. » (Pinker, 1999 : 154)

³ V. Bohas 2000 : 52-53.

corruption intentionnelle, caractérisé par une *multiplication des équivalences et de l'emploi indifférencié du même terme pour l'un ou l'autre*¹.

Voici, à titre d'exemple un cas de croisement par composition sémique en arabe².

Le verbe arabe *nataka* « tirer violemment quelque chose à soi, au point de casser » est vraisemblablement issu d'un croisement du type :

$$C_j_C_i + C_i_C_k \rightarrow C_j_C_i_C_k$$

où $C_j_C_i$ correspond à l'étymon $\in \{\mathbf{n_t}\}$ dont la charge sémantique (S1) est « **tirer** », révélée par les formes étendues par incrémentation en finale :

nataša : « tirer, extraire qqch., arracher ».

natarā : « tirer à soi avec force la corde de l'arc ».

natafa : « arracher, tirer (le poil, les plumes, la laine) ».

et $C_i_C_k$ à l'étymon $\in \{\mathbf{t_k}\}$ dont la charge sémantique (S2) est liée à l'idée de « **couper** >> **briser** »

takka : « couper, retrancher ; briser qqch. en le foulant aux pieds ».

Au plan des signifiés, la charge sémantique de la forme obtenue par croisement (*nataka*) englobe à la fois S1 et S2 dans une unité de sens « composée » : « tirer... au point de casser »³.

¹ Barc, 2000 : 24 et 26.

² Cf. Bohas, 1997 : 176.

³ On peut voir dans le *croisement* un procédé similaire à la composition lexicale par *troncation* ou *télescopage*. En tant qu'intervention consciente, la troncation des composants qui vont former un segment phonique unique peut opérer au niveau du premier composant seulement : *télébenne* < *téléphérique* et *benne* ; au niveau du second composant : *radiogramme* < *radio* et *télégramme*, ou bien au niveau des deux composants en même temps : *cybernation* < *cybernétique* et *automation* (cf. Cunita, 1980 : 197). Dans ce cas, le mot composé renvoie à un nouveau concept. C'est bien le cas de *šilšom* « avant hier » < *šāloš* « trois » + *yôm* « jour » (cf. Lipinsky 1997 : 228). Ce procédé est à la base des formations composées plus récentes en arabe et en hébreu moderne : e.g. (ar.) *taḥbaḥrī* « sous-marin » (adj.) de *taḥ(ta)* « sous » + *baḥrī* « marin », (hébr.) *tat-yammī* ; *šmarṭaf* « babysitter » de *šomer* « gardien » + *ṭap* « petit enfant », etc.

8.1 Autre type de croisement

Il s'agit d'un croisement entre étymons primitifs et/ou développés qui engendre des formes quadriconsonantiques, sémantiquement composées :

(a) **karmel** : « **champ ou jardin bien cultivé** ».

« **fruit du champ et du jardin, fruit tendre, nouveau et plein, bon** ».

Sander - Ternel (1982 : 303) l'expliquent par *mâlê*? « remplir, devenir, plein ; remplissant » et *rak* « délicat, tendre, mou, doux ».

Mais,

kerem : « champ bien cultivé, un verger bien planté, vignoble ». - ∈ {**k_r**}
extensé par *m* en finale.

kârâh : « creuser » → creuser, labourer la terre.

En ce cas, on pencherait plutôt pour une composition entre ∈ {**k_r**} et ∈ {**m_l**}
« le fruit *plein* de ce qui est *labouré* ». Là, la combinaison des étymons donne une
forme quadrilitère sans que l'un des segments soit tronqué¹ suite au télescopage².

(b) **ruṭpaš** : « **redevenir frais, gras, sain** ». (ex. unique)

Cette forme a un sens composé que l'on peut facilement rapporter à

râṭab : « être trempé, humide »

râṭob : « frais, vert »

(formes, très vraisemblablement, à rattacher à un étymon ∈ {**t_b**} que l'on trouve
dans *ṭôb* « être bon, doux, agréable »³)

et

¹ Pour l'arabe, Bohas cite *ḥarbaqa* « fendre, couper » produit du croisement entre *ḥarra* « fendre » et *baqqa* « fendre (un sac) ».

² Cela peut s'expliquer par le fait que les segments croisés ne comportent pas d'éléments identiques.

³ Nous fondons ce rapprochement sémantique d'un point de vue « ethnique » : « l'humidité », « l'eau » sont synonymes de « choses agréables » pour une collectivité vivant dans un climat aride, sec.

ṭāpaš : « être gras »

(étymon possible ∈ {ṭ_p} « être ajouté, attaché » dégagé de *ṭāpaḥ* dont la signification est mieux spécifiée dans la forme arabe du même radical *ṭafaḥa* « être abondant, rempli »).

Nous posons en ce cas un croisement des deux radicaux par assimilation des segments /ṭ_b/ et /ṭ_p/ :

$$\begin{array}{c} r_t_b \\ t_p_š \\ \hline r_t_p_š \end{array}$$

Il s'agit d'un croisement au niveau des étymons extensés car, on le voit bien, ce ne sont pas les segments primitifs qui s'y combinent.

9. Autres extenseurs

Dans Bohas (1997), il a également été question d'extenseurs d'origine morphologique, à savoir de préformants, dont l'origine se trouve dans d'anciens préfixes, en tant que troisième modalité de développement du segment biconsonantique.

Le problème est un classique dans la littérature et nous n'allons pas l'esquisser ici, d'autant moins qu'un lexique restreint comme celui de l'hébreu biblique ne met pas à notre disposition des données évidentes en ce sens.

Pour l'heure, nous préférons donc renoncer à la distinction entre incrémentation et préfixation : affirmer que tel élément a été préfixé plutôt qu'incrémenté, c'est lui assigner une valeur morphologique qu'un certain stade de la langue ne peut plus révéler. En tout état de cause, tout extenseur morphologique est, *grosso modo*, un extenseur lexical.

Synchroniquement parlant, créments et anciens préfixes (démunis de leur valeur initiale) sont des extenseurs lexicaux si l'on considère que leur premier rôle est celui de développer et de diversifier, dans un sens ou autre, le lexique¹.

D'ailleurs, en l'état actuel des recherches, on ne saurait dire si les consonnes incrémentées (si on garde l'opposition avec les consonnes préfixées) n'apportent elles-mêmes un sens spécifié, *récurrent*, lors du développement de la base bilitère. Nous constatons seulement qu'il y a une différence sémantique entre la base primitive (commune à un paradigme de formes) et ces formes mêmes (différence plus ou moins sensible).

C'est pour cette raison d'ailleurs que, sans pouvoir préciser la valeur sémique d'un tel développement, au risque d'une certaine ambiguïté, nous avons choisi de donner une valeur équivalente à la polysémie d'une forme radicale et à la charge sémantique de sa base primitive.

¹ En revanche, il est vrai que l'on pourrait parler aussi bien d'« extenseurs morphologiques » (e.g. les glides) dans une autre acception, si l'on insiste sur le rôle d'*adéquation morphologique* (par rapport aux schèmes de la morphologie) à laquelle tendraient les formes bilitères.

10. Lexies insécables

Dans Bohas (1997, 2000), on a identifié bon nombre de formes nominales qui ne sont pas ou, plus précisément, ne se laissent pas intégrer dans le système des étymons, appelées « noms – bases »¹.

Ce qui fait que le nom est une base, ce n'est [...] pas l'existence ou non d'une forme verbale qui lui est reliée, mais le fait qu'il ne puisse pas être rattaché à un étymon, ni lui, ni à plus forte raison, le verbe qui en est éventuellement dérivé. [...] à la question [...] Qu'est-ce qui nous empêche de poser que ce nom que vous supposez être une base n'est pas dérivé d'un verbe lui-même disparu ?, la réponse est simple : Si ce verbe avait existé, il aurait été une manifestation d'un étymon, et le nom qui en serait dérivé le serait aussi. Comme ce n'est pas le cas, il suit que ce nom est une base.

(Bohas, 1997 : 49).

Toutefois, ce dernier argument ne nous paraît pas déterminant, car un nom peut ne pas être rattaché à un étymon par manque de données, en l'absence d'un contexte suffisant qui nous permette de trancher en ce sens.

D'autre part, il se peut que le radical verbal, mettons, correspondant à un nom-base, ait effectivement disparu (pour des raisons qui trouveraient des explications plus ou moins satisfaisantes) ou qu'il revête, de par les modifications phonétiques inhérentes à tout lexique, une autre forme, donc fiable lors de l'analyse à un autre étymon².

Il existe aussi la possibilité que, au cas où un nom-base ne peut pas être rattaché à un étymon par manque de cohérence sémantique, ce soit justement ce sens-là de l'étymon (qui caractérise le nom-base) qui soit altéré ou perdu.

¹ Bohas (1997 : 49-52) y place également la classe des noms arabes terminés par un *-b* qui exprime la catégorie des « animaux sauvages et dangereux ». Puisque le lexique hébraïque ne fournit pas de données à une telle analyse, nous ne développerons pas cet aspect. Une étude détaillée de cette catégorie de noms se trouve dans BOUDIRBILA, Z., *Les noms base en arabe*, Thèse de Doctorat (en préparation), Université Paris 8.

² V. *infra*, p. 258-260 et 381-384.

Pour diverses raisons, certaines formes ne peuvent pas être réduites à des segments monosyllabiques : il s'agit soit des formes incluant des consonnes à statut ambigu (sonantes, gutturales) -

- mâlak* : « régner, être, devenir roi ».
&âmal : « travailler, se fatiguer, se donner de la peine ».
ḥâšak : « être ou devenir sombre, obscur ».
šârat : « servir ».

soit des formes comportant trois obstruantes :

- qâšab* : « écouter avec attention, prêter l'oreille, obéir ».
pâqad : « chercher, visiter, examiner ; se souvenir en bien et en mal ».
šâdaq : « être juste, avoir la bonne cause, avoir raison, être innocent ».

Dans toutes ces formes, il manque la possibilité d'établir une liaison sémantique avec les potentiels étymons (ou combinaison d'étymons) décelables dans le lexique de la Bible. Elles restent irréductibles pour l'instant, étant donné que les éléments d'un contexte clair (doublets, triplets de formes, etc.) ne peuvent être réunis.

Même pour une forme comme *&âlaš* qui sémantiquement constitue un paradigme avec

- &âlaz* : « se réjouir, tressaillir de joie »
&âlas : « se réjouir »

où la 3^{ème} radicale semble être l'élément « mobile » ne permet d'argumenter d'une façon certaine en faveur d'un étymon $\in \{& _l\}$ (univoque dans *&âlâh* et *&âlal*) dont les charges sémantiques seraient « monter », « agir, affecter », eu égard au fait que l'élément flottant dans ces formes n'est pas obligatoirement *élément adventice*¹.

¹ Pratiquement, il n'y a pas un critère ou une règle précise pour déterminer l'identité des composants étymologiques. Outre les cas où le biconsonantisme est logique, sous-jacent, l'identification des étymons peut reposer aussi bien sur l'existence du contexte de formes (doublet, triplet, etc.) que sur leur appartenance à tel ou tel paradigme / champ matriciel en raison de leur communauté de sens et de forme avec le champ paradigmatique d'une matrice de dénomination donnée.

Pour ce qui est des formes comportant uniquement des obstruantes, leur cas n'est aucunement simple, ce qui invite à la prudence dans le dégagement des étymons. On doit se méfier du principe selon lequel, dans un mot qui contient trois consonnes fortes, la consonne additionnelle est obligatoirement la 3^{ème} radicale (Lambert, 1897), car il peut aussi bien être le résultat d'un croisement¹ ou d'une incrémentation en position initiale ou médiane. D'autre part, il ne suffit pas

de comparer une liste de racines ayant deux éléments communs, en quelque position que ce soit, tant que l'on n'a pas (par une argumentation interne à la langue étudiée) établi lesquels de ces éléments constituent un étymon. (Bohas, 1997 : 174)

Dans la plupart de formes irréductibles, on constate qu'il existe une série d'items ayant un haut degré d'abstraction, obstinément réfractaires à la mise en évidence d'un dénominateur commun sémantique (ou qui peuvent être appliqués à plusieurs sèmes fédérateurs) : le problème serait, ne fût-ce qu'en partie, résolu si l'on parvenait à identifier le concept « primitif », qui lui a servi de base dérivationnelle. Cela faciliterait par la suite la quête de la base monosyllabique originelle, au travers d'une étude systématique, interne, du lexique, en l'appliquant à un contexte plus large de formes.

L'impossibilité de réduire certaines lexies à des étymons peut avoir également comme source les emprunts ou les calques lexicaux, intégrés dans le lexique.

Pour résumer, nous nous confrontons à un problème qui relève de plusieurs aspects :

1° - Faute d'un contexte lexical pertinent, il est difficile de trouver sans ambiguïté la base biconsonantique d'un vocable ;

2° - D'un point de vue sémantico-conceptuel, il existe des formes dont le sème lexicogénique est difficilement décelable, d'où la difficulté de relier certaines lexies à dénoté abstrait à d'autres formes lexicales à dénominateur sémantique plus précis ;

¹ A cet égard, se référer également à KHATEF, L., *Le statut de la troisième radicale en arabe*, Thèse de Doctorat (en préparation), Université Paris 8.

3° - Il s'agit des formes lexicales empruntées, auquel cas le mot ne peut pas être rattaché à une base étymoniale hébraïque.

Dans tous ces cas, nous préférons parler de « lexies insécables », « irréductibles » *pour l'heure* : les structures de dénomination que nous allons étudier dans la section consacrée aux matrices de vecteurs de traits ainsi qu'une étude comparative ultérieure avec les autres langues du domaine sémitique seront en mesure d'en réduire considérablement le nombre.